

SAINT GAUDERIC

Saint Gaudéric (ou Gaudérique) est fêté le 16 octobre. Il était très populaire dans le diocèse de Mirepoix (Sau Gaoudric) et encore plus en pays Catalan où il était vénéré sous le vocable de San Galdric.

Il naquit dans le village de Viéville, aujourd'hui Saint Gaudéric situé entre Mirepoix et Fanjeaux. Sa date de naissance est estimée entre 820 et 840.

Le plus ancien Vie connue serait un antique manuscrit composé par les moines de Saint Martin du Canigou plusieurs siècles après sa mort. Il a disparu lors de la Révolution de 1789. Les Bréviaires de Pamiers, Mirepoix, Elne et Saint Papoul, ont beaucoup fait pour perpétuer son souvenir. La tradition orale, qui vivait encore il y a peu dans les familles, se nourrissait des paroles des curés donnant en exemple la sainteté du laboureur Gaudéric.

Avec ses deux frères et un domestique il cultivait, en indivision, une terre reçue en héritage. Cette mise en commun du travail et des récoltes est portée en exergue par ses hagiographes : «Gaudérique ne voulut jamais qu'il fut question avec ses frères du tien et du mien.»

C'était surtout un homme réputé pour sa piété. Tous les jours il se rendait à l'église de Viéville. Il respectait le repos dominical et toutes les fêtes religieuses. Avant de commencer son travail il se signait. En toute occasion il remerciait Dieu.

Il avait l'amour des pauvres. La porte de sa maison restait ouverte pour les pèlerins et les pauvres.

Le premier des miracles qui fit sa renommée se produisit un jour d'aout. Le temps était venu de dépiquer le blé. Les gerbes de blé avait été amené sur l'aire. Cet espace de terre battue était soigneusement préparé. Les gerbes déliées étaient étendues. Les hommes tapaient avec des fléau afin de détacher les grains. A l'aide de fourches et de râteaux on enlevait ensuite les pailles. Gauderic ses frères et le domestique étaient là de bon matin. Après avoir prié le genoux à terre ils se mirent au travail. A midi ils avaient bien avancé. Au milieu de l'aire une épaisse couche de froment chauffait au soleil. Après le repas et s'être accordé une heure de repos le battage reprit. Mais bientôt au Cers des nuages menaçant envahissait le ciel. Un orage soudain éclatait. Déjà de grosses gouttes de pluie mêlées de grêlons tombait su Vieville. Il était impossible de mettre à l'abris les gerbes déjà sur l'aire. Des torrents de pluie allaient emporter les grains qui recouvraient le sol. Gaudéric pensait à la récolte perdu, à l'hiver de disette qui s'annonçait. «Lorsque les pauvres, les pèlerins, les errants frapperont à la porte de la maison, la huche sera vide.»

Gaudéric se précipite au devant de l'orage ses mains suppliant Dieu.



On vit alors les nuées de l'orage se partager en deux avant d'arriver sur l'aire pour se rejoindre plus loin. L'aire resta parfaitement sèche. Partout ailleurs dans le voisinage c'était la désolation des récoltes saccagées.

Gaudéric avait une dévotion toute particulière à la Vierge, Mère de Jésus. Il fleurissait avec les fleurs des champs les petites statue de la Vierge du village. Dès que tintait au clocher de Viéville l'Angélus on le voyait s'agenouiller et prier Marie. Ce «réflexe» était bien connu du voisinage.

Un jour raconte-t-on un jeune sacristain un brin farceur voulut lui jouer un tour. Le ruisseau dit des Fontasses, d'ordinaire à sec ou mince filet d'eau, avait été grossi par la pluie tombée sur les hauteurs. Gaudéric sa journée de travail terminée rendrait chez lui. Il cheminait devant ses bœufs tout en méditant. Sa route le conduisait à traverser le ruisseau à gué. Depuis le clocher, le sacristain attendit qu'il soit engagé dans le flot d'eau pour actionner la cloche. Aussitôt voilà le laboureur à genoux, les main jointes, indifférent à son environnement.

Miracle, l'eau qui baignait ses pied s'écoule vers l'aval tandis que celle venant de l'amont s'arrête le temps de la prière. Le sacristain, émerveillé par ce prodige, se chargea de raconter dans toute la contrée ce nouveau miracle.

Quelques jours avant sa mort en l'an 900 Gaudéric eut un songe prémonitoire. Un ange venait vers lui tenant un guirlande de fleurs. Il précédait la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus dans ses bras. Il tenait un diadème de lys et de roses qu'il déposa sur son front.

Tout le village de Viéville, ainsi que de nombreux habitants des pays de Mirepoix et de Fanjeaux se pressèrent devant sa dépouille. Il fut enterré dans le cimetière touchant l'église paroissiale. Rien ne distinguait cette tombe des autres. Cependant elle devint rapidement un lieu de pèlerinage populaire, hors du contrôle des autorités religieuses.

Des guérisons de malades s'y multiplièrent. Une sorte d'oratoire fut édifié au dessus de la tombe. A la longue le clergé devant tous ces témoignages et la ferveur des visiteurs de plus en plus nombreux informa l'évêque de Toulouse.

L'évêque de Toulouse Raymond (987-1010) issu de la famille des comtes de Toulouse qui les écouta avec bienveillance. Il attendit que soit organisé un concile. Ce serait celui tenu à Narbonne en l'an 990 présidé par Ermengard archevêque.

Escorté de son clergé il fit étape à Vieville pour recueillir les ossements de la tombe de Gaudéric. ils furent placés dans une chasse richement ornée.

L'année 960 une sécheresse terrible sévit sur la région. A Narbonne à proximité de la basilique Saint Paul la Robine n'était qu'un mince filet d'eau. Les feuilles des arbres desséchés jonchaient le sol. L'eau était devenu rare.

Les évêques du concile décidèrent de s'installer hors des murs dans une forêt. Les porteurs des chasses contenant les précieuses reliques plantèrent dans la terre les fourches servant de trépieds.

Dans le carré des toulousains, au pied du reliquaire de Gaudéric, soudain une source jaillit. Ce miracle mit le clergé en émoi. Les habitants de la citée et des villages accoururent voir se prodige. La sainteté de Gaudéric fut alors établie et reconnue.

Les reliques, de retour au village natal, furent placées dans un sarcophage de marbre dans l'église paroissiale. Vieville prit le nom de Saint Gaudéric.

Le tombeau devint vite un lieu de culte fréquenté. De tout la région l'on venaient demander l'aide du saint. Les offrandes affluaient. Les habitants du village firent édifier une palissade pour protéger le sanctuaire.

En cette fin du Xe siècle dans les territoires du piémont pyrénéen l'insécurité était grande. Rançons, pillages, désolaient le pays. Trois frères, les Taillefer, faisaient régner la terreur. A Saint Gaudéric les dons accumulés dans le sanctuaire depuis des décennies excitèrent leur convoitise. Deux des frères accompagnés de leurs hommes d'arme prirent le village, enfoncèrent la porte de l'église sans difficulté. Il s'emparèrent des offrandes et objets de valeur.

Ils ne devaient pas profiter de leur forfait, le partage du butin, sur place, dégénéra en une sauvage bataille rangée. Saisis de rage, ils s'entretuèrent tous dans le sanctuaire. Le troisième de la fratrie mourut peu après de la lèpre.

Une centaine de kilomètres au sud-est du village de Saint Gaudéric, dans le pays de Conflent, l'Abbaye de Saint Martin du Canigou venait d'être créée en l'an 1014 par le Guifred comte de Cerdagne et de Conflent.

Pour un monastère, en ces temps lointains, la possession de reliques était un grand avantage. Elles attiraient les croyants qui accouraient les honorer. Aussi le père abbé Selva chercha-t-il le moyen d'en doter son monastère.

La renommée des miracles de Saint Gaudéric était parvenue jusque dans sa vallée. Il fit le projet d'en posséder quelques reliques.

En 1014, deux moines accompagnés d'homme d'arme de Corneilla de Conflent, fournis par le Comte Guifred, partirent incognito pour de Saint Gaudéric avec la mission de dérober de quoi satisfaire l'abbé. Sous l'apparence de pèlerins ils entrèrent l'église pour repérer les moyens de commettre leur larcin. Ils revinrent la nuit tombée, s'introduisirent sans peine jusqu'au tombeau du saint. Malgré leurs efforts ils n'arrivaient pas à déplacer le couvercle que sarcophage.

Alors à genoux les moines implorèrent : «Glorieux saint Gaudéric, nous sommes ici, non pas pour voler et disperser vos ossements, mais pour les porter en un lieu où les plus grands honneurs leur seront rendus. Ici, vous êtes seul dans une église misérable. Là-bas, vous entendrez toujours la prière des moines et les vœux de tout un peuple. Qu'il nous soit permis d'emporter au moins une partie de vos saints ossements !»

La prière terminée, le tombeau put être ouvert sans difficulté. Les moines prélevèrent environ le tiers des ossements. Il y avait une parcelle du crâne, un bras et une jambe complets ainsi qu'une partie du thorax. Dans la nuit, à la hâte, il reprirent la route pour Saint Martin du Canigou.

Le rapt d'une partie des reliques de Saint Gaudéric fut rapidement connu. Devant la faiblesse des défenses de l'église de Saint Gaudéric, qui avait rendu cet acte possible, il convenait de les mettre à l'abri dans une ville proche. Mirepoix et Fanjeaux ce disputèrent cet honneur. Il semblait impossible de départager les deux cités situés à égale distance. Un sage proposa, alors de s'en remettre à la volonté de Dieu. Chaque paroisse devait amener un génisse. Elles seraient attelées ensemble à une charrette sur laquelle seraient disposées les reliques. La où iraient les vaches serait volonté de Dieu. Ainsi fut fait, un 18 juillet. L'attelage prit la route qui descendait vers Mirepoix. L'église de Mirepoix accueillit dans la joie les reliques de saint Gaudéric.

A leur arrivée en pays de Conflent les précieuses reliques furent accueillies dans la joie par le comte de Cerdagne Guifred, son épouse Guilsa et les moines de Saint Martin du Canigou. C'est en procession avec toute la population des environs que les reliques entrèrent dans le monastère. Bientôt les malheureux, aveugles, sourds, muets, indigents de toute sorte accoururent en quête de guérison.

Le premier miracle rapporté intervint en 1015. Cette année là une terrible sécheresse désolait le pays. «Allons au nouveau saint apporté par nos comtes au Monastère du Canigou. Il fut agriculteur comme nous, il s'apitoiera sur notre sort !» L'abbé Silva écouta cette demande. Il accepta que l'on emmène les reliques à Prades pour organiser des processions. La pluie tant désirée, arriva et tomba en abondance

Deux ou trois ans après, nouvelle sécheresse, à nouveau la chasse du saint est descendue dans la plaine. Des processions sont organisées avec une foule immense. La pluie aussitôt revient. Lors de ces manifestations d'autres miracles sont rapportés, guérisons d'aveugles, de sourds...

Les moines de Saint Martin du Canigou avaient emporté seulement le tiers des reliques de Saint Gaudéric. Le reste était resté au sanctuaire. On connaît la translation des reliques un 18 juillet sur Mirepoix. Il semble que cela n'ait concerné qu'une partie des reliques.

Proverbe catalan : «Lorsque saint Gaudérique fait le dindon (l'imbécile), il ne reste plus rien de sec nulle part» (Quan sant Galdricfa el pioc, quedapas resde sec enlloc !)